

[Text]

facilement. En deux minutes, on sait ce qui se passe à l'autre bout du monde et ainsi de suite. La semaine dernière, j'ai parlé un peu de cela. On disait qu'il y a 50 ans, nos parents avaient leur façon de se nourrir, leur façon de s'exprimer et tout cela. Aujourd'hui, notre langage change alors qu'on garde la même langue. Notre façon de nous nourrir change aussi, et on adopte tout. C'est cela, l'évolution.

• 1145

Le gouvernement fédéral a une très grande responsabilité, car il doit essayer de sauver ces deux grandes cultures qui, au départ, venaient des deux peuples fondateurs, mais je pense que cela doit commencer par les milieux provinciaux. Les gouvernements provinciaux devraient donner aux groupes francophones de leur province la possibilité d'avoir leurs propres institutions, qu'il s'agisse des hôpitaux, des écoles ou des universités, comme c'est le cas des anglophones du Québec. Je pense qu'il y a une différence, et il faut l'admettre.

Au fur et à mesure que nous entendons des témoins, au fur et à mesure que le temps passe et qu'on regarde tout ce qui se passe, que ce soit dans les journaux ou n'importe où, au niveau de l'information en général, on sent qu'il y a un vent de changement qui arrive. Je parle de changements au niveau du Québec.

Vous représentez des francophones de partout au Canada. Vous regroupez plusieurs associations qui regroupent, elles, presque un million de personnes. C'est un groupe important. S'il y avait des changements à la suite des propositions ou des offres constitutionnelles et que les choses allaient jusqu'à la séparation du Québec, comment vous sentiriez-vous vis-à-vis de cette situation à l'extérieur du Québec? Comment pourrait-on essayer de sauvegarder l'unité nationale tout en pensant à ce Québec qui est distinct? Qu'on le veuille ou non, c'est une société distincte avec tout ce que cela comporte.

M. Godbout: Il ne fait pas de doute qu'un éventuel déchirement du Canada ou une éventuelle souveraineté unilatérale entraînerait des contrecoups majeurs au niveau de nos communautés. Cela ne fait aucun doute.

Cependant, nous n'avons pas développé de scénarios dans cette direction-là pour le moment. Nous sommes encore confiants qu'on va en arriver à maintenir un Canada qui inclura le Québec, avec un arrangement probablement différent, peut-être plus près de ce qui existait en 1867.

Vous savez que, sur la question politique, on n'a pas toujours été d'accord avec le gouvernement du Québec. Le discours de notre fédération a peut-être été un peu modifié. Lors de nos rencontres avec les représentants du gouvernement du Québec, on leur a dit: Écoutez, vous avez des choix à faire et on est assez mal placés pour ne pas respecter ces choix-là, mais on espère que vous allez respecter nos choix en retour; on ne vous demande pas d'être d'accord sur nos choix et on ne vous dit pas qu'on va nécessairement être d'accord sur les vôtres, mais au niveau de la communauté francophone d'Amérique, il faut que des liens naturels soient maintenus entre les différentes

[Translation]

immigration. In two minutes, we can know what is going on halfway around the world. I talked a bit about this last week. We were saying at the time that 50 years ago, our parents had their own eating habits, ways of expressing themselves and what have you. Today, our way of expressing ourselves is changing, even though we still speak the same language. Our eating habits are also changing, and we are adopting a lot of other customs. That is evolution.

And the federal government has a tremendous responsibility in this regard, because it must try to save these two great cultures which began with the two founding peoples. However, as I see it, the impetus has to come at the provincial level. It is up to provincial governments to provide francophones in their province with their own institutions, such as hospitals, schools or universities—as Quebec anglophones have. I think there is a difference, and I think we have to recognize that there is.

As we hear from different witnesses and as time goes by, and we hear about everything that is taking place, whether we read it in the newspapers or get our information elsewhere, we cannot help but feel the winds of change. And here I refer to change in Quebec.

You represent francophones living all across Canada, through a number of different associations which together have about one million members. That is a significant group. If changes were to occur following the constitutional negotiations, changes as radical as Quebec's separation, how would you, living outside Quebec, feel about it? How can we try to safeguard national unity while remembering that Quebec is distinct? Whether we like it or not, it is a distinct society with all that that fact entails.

Mr. Godbout: There is no doubt that the break-up of Canada or a unilateral declaration of sovereignty on the part of Quebec would have very serious consequences for our communities. There is absolutely no doubt about that.

However, we have not yet developed any plans in that respect, should such an event occur. We are still confident that we will be able to maintain Canada as a nation that includes Quebec, probably with a different arrangement and one that may be closer to what existed back in 1867.

As you know, politically speaking, we have not always agreed with the Quebec government. And the position of our federation may have changed somewhat in that regard. When we met with representatives of the Quebec government, we said: Listen, you have certain choices to make, and we are not in a position to disregard those choices, but we do hope that in return, you will respect our choices; we don't ask you to agree with those choices, and we are not necessarily saying we will agree with yours, but as far as francophones in North America are concerned, natural links must be maintained between the various communities. I do not see how it would be in Quebec's interest to have French confined to a small